

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/3 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.3.50188

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

missives un sentiment de solidarité humaine avec les populations des pays occupés. En ce sens, l'analyse que fait Manfred HILDEMEIER des stéréotypes allemands sur l'URSS souligne entre les deux pays une grande similitude du destin vécu et établit un lien entre les croyances projetées, qui s'appuient sur des emprunts réciproques. Soulignons immédiatement que cette image n'est pas liée aux relations entre gouvernements dont les vicissitudes ne l'affectent pas: on pense aux relations germano-russes à l'époque des empires ou à celle des années 1920. Il y a là un bon chapitre de Peter KRÜGER. Les relations dans le contexte de Rapallo et des options alors entérinées à la Wilhelmstraße par la Direction orientale sont décrites de façon passionnante. D'autres chapitres mènent jusqu'à la fin du XX^e siècle, et l'*Ostpolitik* de Willy Brandt y trouve sa place. Grande responsable de la pérennité de ces images, l'*Ostforschung* a vu se succéder des générations de chercheurs qui ont peu dévié du modèle initial dans la mesure où Baltes, émigrés allemands de Russie, Russes blancs ou transfuges soviétiques, se trouvaient en rupture avec le régime en place en Russie. Dans ce contexte, le rôle joué par les Baltes fait l'objet d'une très intéressante analyse par Gert PISTOHLKORS. Ces Baltes, d'origine allemande lointaine (et, ajoutons, Russes d'éducation et souvent de cour), pendant les années de guerre civile russe se sont trouvés liés aux corps francs allemands, adversaires s'il en était de la social-démocratie berlinoise comme du bolchevisme moscovite. Une conjonction qui a pris toute son importance avec le rôle d'États-tampons impartis aux trois pays baltes dans l'Entre-deux-guerre et dont les ressortissants, Rosenberg en premier, devaient jouer un rôle de premier plan dans le caractère donné aux plans nazis pour l'Europe de l'Est. Notons à ce propos que pour échapper aux conséquences des stéréotypes et de leurs ambivalances, aujourd'hui, les États baltes ne se veulent plus en Europe orientale, mais se considèrent situés en Europe centrale, et même occidentale.

Ce très bon livre remue beaucoup d'idées et celles-ci portent sur trop de domaines pour les énumérer toutes, que ce soit en relation avec la République démocratique allemande ou avec le sort des expulsés de 1945. On ne peut qu'en conseiller la lecture.

Anne HOGENHUIS-SELIVERSTOFF, Paris

Vanessa CONZE, Richard Coudenhove-Kalergi. *Umstrittener Visionär Europas*, Zürich (Muster-Schmidt), 2004, 108 p. (Persönlichkeit und Geschichte, 165), ISBN 3-7881-0156-3, EUR 12,00.

Le livre constitue la première biographie scientifique du comte autrichien. Conze s'est fixé comme but d'analyser l'influence réelle de Coudenhove sur le processus de l'intégration européenne et de mesurer l'importance de son mouvement »Paneuropa«. L'étude s'adresse aux enseignants et étudiants de la science de l'Histoire (p. 8).

En 1923, Coudenhove-Kalergi, alors âgé de 27 ans, publie son livre »Paneuropa« dans lequel il présente d'une façon claire et simple sa vision d'une Europe unie. L'idée européenne connaît alors une popularité remarquable et se trouve étroitement associée au nom de Coudenhove et à la formule de »Paneuropa«. En créant le mouvement du même nom, Coudenhove donne une base stable à la vision d'une Europe unifiée et réussit ainsi à séduire le grand public. Selon V. Conze, le succès du livre est du aussi à la détente de la situation internationale après l'occupation de la Rhénanie (p. 16). La formule de »Paneuropa« répond aux attentes des peuples européens de stabilité et d'un continent en paix. En dehors de la vision d'une fédération politique et économique d'États européens et d'une attitude anti-communiste, l'aristocrate autrichien ne propose toutefois pas de concept concret pour réaliser son idée. Il ne définit pas si la future Europe doit être fédérale ou confédérale et il se montre très ouvert par rapport à la nature des régimes politiques des États-membres. Conze explique ceci par le fait que Coudenhove lui-même pense devoir réaliser son rêve à l'aide du

pouvoir en place. C'est ainsi qu'il tente toujours à nouveau de gagner pour son idée les personnages influents du moment et qu'il n'hésite pas à adapter son programme aux conceptions de personnages aussi différents que Briand, Mussolini, Dollfuss, Roosevelt, Churchill, Adenauer ou de Gaulle. À plusieurs reprises, ce comportement opportuniste du comte engendre de vives critiques et nuit à sa crédibilité.

Conze présente les étapes de l'implantation du mouvement »Paneuropa« en Autriche et en Allemagne, analyse les relations de Coudenhove avec les hommes politiques de son époque et montre à l'aide de citations la méfiance du ministère des Affaires étrangères allemand envers l'union paneuropéenne. Elle expose d'une façon équilibrée les mérites de Coudenhove, mais aussi les difficultés que celui-ci rencontre à cause de son caractère autoritaire. Son comportement aristocratique et têtu lui crée des ennemis et empêche souvent l'application pratique de ses idées politiques. La concentration sur l'engagement paneuropéen du comte fait que l'évolution personnelle de Coudenhove ne trouve pas vraiment sa place dans ce livre. Néanmoins, il aurait été souhaitable d'analyser plus en détail les origines de l'anticommunisme du comte et d'expliquer l'influence du milieu franco-allemand des intellectuels pacifistes de l'entre-deux-guerres. Il serait également intéressant d'approfondir l'étude des contacts du comte avec les intellectuels et les écrivains de son temps et d'étudier plus amplement les discussions concernant l'union entre l'Occident, l'Europe centrale et Paneuropa.

En revanche, Conze développe clairement la sympathie du comte pour la »révolution conservatrice« ce qui aide à comprendre sa méfiance à l'égard de la démocratie ainsi que sa sympathie pour les systèmes fascistes et autoritaires. Avec l'entrée de l'armée allemande en Autriche en mars 1938, les activités du comte deviennent inutiles dans ce pays. Il continue son engagement en Suisse, à Paris et en Angleterre. Néanmoins, malgré son dynamisme et ses tentatives de nouer des contacts influents, le comte ne réussit pas à implanter solidement son comité et à exercer une influence réelle sur la vie politique en France ou en Angleterre. Avec le début de la guerre, il s'exile aux États-Unis. Conze analyse l'engagement de Coudenhove à New York et montre que, malgré quelque succès, le comte ne parvient pas à convaincre les Américains de sa vision pour l'Europe. Encore une fois, son caractère ne lui facilite pas la tâche. Nombre de personnalités américaines le considèrent comme un rêveur et même des exilés européens, comme Thomas Mann ou Jacques Maritain, prennent leur distance par rapport au comité paneuropéen.

Après la guerre et son retour en Europe, Coudenhove veut redonner vie à »Paneuropa«. Il rencontre pourtant plusieurs problèmes dont le premier consiste en l'existence d'autres mouvements pro-européens avec lesquels le comte ne réussit pas à se mettre d'accord. Conze montre les tensions et rivalités de Coudenhove avec les fédéralistes de l'Union européenne des fédéralistes (UEF) et les représentants du United Europe Movement (UEM) anglais. Jusqu'au début des années 60 – et Conze étudie surtout l'exemple de l'Allemagne – Coudenhove ne parvient pas à s'imposer. Il doit constater que le puissant Mouvement européen (ME) s'empare aussi de l'Union parlementaire européenne (UPE), organisation à l'aide de laquelle il a cru pouvoir rédiger une constitution européenne. C'est seulement à partir de l'arrivée au pouvoir du général de Gaulle en 1958 et de l'amélioration des relations franco-allemandes que l'union paneuropéenne trouve un nouvel essor. La fin des années 60 signifie de nouveau un déclin de l'union et le comte âgé se retire de toutes ses activités. Il faut attendre la mort de Coudenhove pour que le mouvement puisse se rétablir sous la conduite de Otto von Habsburg.

En général, l'étude remplit bien le but fixé par l'auteur. Elle montre les mérites de Coudenhove en tant que visionnaire de l'idée européenne, analyse son influence sur le processus de l'intégration européenne et examine l'impact du mouvement »Paneuropa«. Le livre représente une excellente introduction au sujet et se lit très agréablement. C'est probablement en raison du retard pris par la publication que la présentation des recherches existantes

n'est pas tout à fait actuelle. Il faut ajouter notamment les études d'Anne-Marie Saint-Gille (La »Paneurope«. Un débat d'idées dans l'entre-deux-guerres, 2003) et d'Anita Ziegerhofer-Prettenthaler (Botschafter Europas, 2004). Il convient également de nommer l'étude de Karl Holl (dans: Europäer des 20. Jhs., publié par Heinz Duchhardt, 2002). Malheureusement pas toutes les indications bibliographiques ne sont pas tous exactes. La première autobiographie de Coudenhove est intitulée »Crusade for Pan-Europe. Autobiography of a Man and a Movement« (p. 56, 104). Le journal »Paneuropa« apparaît entre 1924 et 1938 et non entre 1924 et 1933 (p. 104). Concernant ce journal il convient aussi de signaler l'article de Ina Ulrike Paul dans: Jahrbuch für Europäische Geschichte 5 (2004).

Veronika HEYDE, Paris

Sylvain SCHIRMANN, Crise, coopération économique et financière entre États européens, 1929–1933, Paris (Comité pour l'histoire économique et financière) 2000, VIII–401 S. (Études générales), ISBN 2-11-091052-6, EUR 22,87.

Die große Wirtschaftskrise Ende der zwanziger Jahre erfaße sukzessive den ganzen europäischen Kontinent. Die Jahre 1929 bis 1933 erscheinen aus dem Rückblick oft wie eine lange Reihe des Scheiterns einer europäischen Kooperation zwischen den betroffenen Staaten. Doch trotz des Mißlingens der zahlreichen bilateralen, regionalen und internationalen Projekte bergen die Pläne und Überlegungen der Jahre 1929 bis 1933 ein erstaunliches Potential an originellen Perspektiven und Ideen für die Organisation des Kontinents, die seit der Wiederausführung und europäischen Integration des geteilten Kontinents von West- und Osteuropa noch heute oft unverändert aktuell und modern anmuten. So gab es bereits die Idee der regionalen und innereuropäischen Kooperation von wirtschaftlich homogen und auf ähnlichem Level agierenden Staaten, die sich je nach dem ihnen möglichen Entwicklungsrhythmus auf eine Wirtschaftsunion in Europa zu bewegen sollten (Plan des belgischen Außenministers Paul Hymans). Modern mutet auch der Plan einer internationalen Gesellschaft an, die mit wirtschaftlichem Kredit aus Frankreich die Entwicklung und den Aufbau Zentral- und Südosteuropas unterstützen sollte. Auch die Überlegungen zu einer monetären europäischen Union nahmen Anfang der dreißiger Jahre bereits Gestalt an. Und es werden im Rahmen des Internationalen Arbeitsamtes in Genf (Albert Thomas) Überlegungen zu öffentlichen Arbeitsbeschaffungsmaßnahmen in Europa angestellt. Leider wird wegen der sich blockierenden nationalen Interessen der Regierungen und den Funktionsstörungen zwischen den internationalen Institutionen (etwa zwischen der Bank für Internationalen Zahlungsausgleich und dem Finanzkomitee des Völkerbundes) lediglich der Plan einer internationalen Anleihe für Österreich realisiert. Neben diesen rein wirtschaftlichen Überlegungen zu einer europäischen Überwindung der Krise läuft auch seit 1929/30 die europäische Debatte um die Form einer europäischen Föderation weiter: soll oder muß die Priorität der Wirtschaft oder der Politik gelten? Die Wirtschaftsexperten streiten, ob man mit der Modernisierung der Landwirtschaft oder Industriekartellen oder Handelsabkommen beginnen soll. Läßt sich leichter eine wirtschaftliche oder eine politische Lösung finden und welche ist dauerhafter? Auf jeden Fall erscheinen die frühen dreißiger Jahre wie ein Laboratorium und ein Schmelztiegel für die Konstruktion Europas nach dem Zweiten Weltkrieg. Aus der Krise heraus wurden die Ideen, Vorschläge und Diskussionen geboren und dem ersten Test unterworfen, die nach 1945 unter günstigeren Umständen teilweise realisiert wurden und zum Teil heute noch die europäische Tagesordnung beherrschen.

Es ist das Verdienst der Arbeit des jetzt in Metz als Professor für Zeitgeschichte tätigen Schirmann, Schüler des großen französischen Historikers Raymond Poidevin, mit den feinen Instrumenten der Politikgeschichte wie der Wirtschafts- und Finanzgeschichte das